



Syria
Archéologie, art et histoire

87 | 2010
Varia

Rachel THYRZA SPARKS, *Stone vessels in the Levant (The Palestine Exploration Fund Annual, VIII)*.

Annie Caubet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/818>
DOI : 10.4000/syria.818
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010
Pagination : 424-428
ISBN : 9782351591697
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Annie Caubet, « Rachel THYRZA SPARKS, *Stone vessels in the Levant (The Palestine Exploration Fund Annual, VIII)* », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.818>

© Presses IFPO

Je passerai plus rapidement sur les deux derniers chapitres, non qu'ils manquent d'intérêt, bien au contraire, mais parce qu'ils sont de portée plus générale. En effet, étant donné le caractère interdisciplinaire de son ouvrage, E. Klengel-Brandt a fait appel à une céramiste-restauratrice, U. von Eickstedt, pour ce qui concerne la technique de fabrication. J'y retiendrai en particulier les développements sur la couleur, qui tient une place de plus en plus grande au fil du temps, puisque de l'engobe (mis avant cuisson) le plus fréquent aux hautes époques on passe aux couleurs posées après cuisson et même à la glaçure aux époques tardives (cavaliers simples), laquelle était souvent altérée. L'effet devait être considérable en particulier sur les cavaliers en forme de disque avec leur technique multiple (modelage, visage imprimé, disque fait avec un outil, peinture, cf. p. 17). Est même mentionné un reste de dorure sur une figure creuse.

Le chapitre historique ne pouvait pas être mieux documenté et mieux exposé que par H. Klengel, qui donne un état de la question des sources textuelles des plus vaste et des plus méticuleux. Comme sa contribution est mentionnée dans le titre de l'ouvrage, il faut espérer que, en dehors même de toute préoccupation pour les terres cuites, de nombreux lecteurs sauront s'y reporter pour y puiser des

renseignements les plus pointus sur les souverains et leurs actions, les institutions politiques et cléricales, voire les archives de la famille Egibi, que les historiens suivent sur cinq générations, à cheval sur les périodes néobabylonienne et perse.

La « substantifique moëlle » de cette somme s'apprécie par une lecture attentive et suivie, favorisée par une langue nuancée, mais assez facile à comprendre même pour un étranger. La progression de la pensée se fait pas à pas, non sans certaines redites ou lourdeurs. Les lecteurs latins ou anglo-saxons pressés auraient tiré bénéfice, à côté de cette présentation très traditionnelle, d'un tableau récapitulatif chronologique et typologique, éventuellement de cartes de répartition — mais on peut comprendre que le caractère tronqué du *corpus* ait justifié le refus d'une telle démarche. De toute façon, c'est un travail de fond irremplaçable qui voit le jour ici, résultant d'une collaboration exemplaire, exprimé en outre avec la modestie d'un véritable esprit scientifique, et servi par la qualité de présentation d'une collection qui n'a plus à faire ses preuves. L'intérêt de cet ouvrage dépasse ainsi largement celui d'une monographie et, comme le souhaitent leurs auteurs, des lecteurs de disciplines et d'intérêts divers y trouveront leur compte avec un égal bonheur.

Béatrice MULLER

Rachel THYRZA SPARKS, *Stone vessels in the Levant (The Palestine Exploration Fund Annual, VIII)*, Maney, Leeds, 2007, xviii + 488 p., 100 fig. n/b, 17 tabl., ISBN : 978-1-904350-97-2.

Cet ouvrage est l'aboutissement de la thèse soutenue par l'auteur (ci-après RTS) en 1998 à l'Université de Sydney. La place tenue par la vaisselle de pierre dans les sociétés levantines de l'âge du Bronze avait fait retenir ce sujet qui offre un vaste répertoire allant des objets de prestige, utilisés par l'élite comme symbole visible de leur statut et de leur pouvoir, aux récipients utilitaires remplissant des fonctions spécifiques, culturelles, domestiques ou industrielles. À ce large éventail répond une grande diversité de formes et de matériaux. L'ouvrage est le premier à dresser un panorama des récipients de pierre du Levant au cours du II^e millénaire, lorsque ces productions connaissent une popularité grandissante,

appuyée sur une prospérité croissante et un intense commerce interrégional.

L'état de la question dressé en introduction montre que les études anciennes sont surtout descriptives, ou incorporent majoritairement du matériel sans provenance conservé dans les musées. Les publications récentes étudiant le mobilier d'un site donné ne prennent en considération que le matériel de prestige : c'est le cas de l'excellent ouvrage d'A. Bevan paru en même temps que celui de RTS¹. Ras Shamra-Ougarit est une exception notable, avec un volume qui englobe presque tous les usages de la pierre à Ougarit, à l'exclusion de la maçonnerie et des sceaux².

1. A. BEVAN, *Stone Vessels and Values in the Bronze Age Mediterranean*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007. Voir le compte rendu par P. BETTANCOURT, *AJA*, 115, Jan. 2009, p. 135-136.

2. M. YON (dir.), *Arts et industries de la pierre (Ras Shamra-Ougarit, VI)*, ERC, Paris, 1991. Le volume récent consacré au mobilier du palais royal ajoute des exemples sans modifier la vision d'ensemble, voir V. MATOIAN (dir.), *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit, (Ras Shamra-Ougarit, XVII)*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2008.

Le projet de RTS est donc d'aborder l'étude de la vaisselle du Levant dans le contexte de celles dont on dispose pour l'Égypte, le monde minoen et les Cyclades. Le cadre géographique retenu pour le Levant est centré sur la Palestine, qui est au cœur de l'ouvrage, s'étend jusqu'à l'Amuq au nord, le Négev au sud et jusqu'aux limites de l'isohyète 100 mm vers l'est. Chypre est en dehors de cette étude et ses productions classées avec les importations. Pour la Syrie, sont pris en compte Ebla et Qatna, dont RTS n'a pu connaître les spectaculaires découvertes récentes³. Mais des sites majeurs comme Tell Brak, Emar ou Mari, sans parler d'Assur, n'entrent pas dans ce cadre, alors que leur mobilier du Bronze récent ressortit pourtant au style international.

Les limites chronologiques commencent au début du Bronze moyen et s'arrêtent au début du Fer I, ce qui correspond à la période 2000-1000 dans la chronologie moyenne.

Une mise en garde rappelle la durée de vie exceptionnelle de ce type d'objet, au matériau durable et attractif. Certains proviennent de trésors de palais ou de sanctuaires, d'autres ont pu être pillés et « recyclés ».

La méthode retenue consiste à établir d'abord un cadre typologique, la question du matériau et des sources n'est abordée qu'une fois le répertoire constitué. Ce parti pris un peu surprenant permet en fait à l'auteur de progresser malgré les évidentes lacunes des identifications et de la terminologie. Les distinctions entre vaisselle importée et vaisselle locale, entre productions palestiniennes et productions syriennes, sont établies *a priori*, pour permettre à l'ouvrage d'avancer, réservant dans chaque chapitre, après la description morphologique, une importante partie pour discuter de l'attribution, qui aboutit généralement, de manière nuancée, à l'adoption de l'hypothèse postulée au départ.

Le chap. II qui traite des importations réserve quelques intéressantes surprises. Ainsi, la vaisselle minoenne, les lampes notamment, qui a très tôt retenu l'attention des spécialistes, est-elle surreprésentée dans la bibliographie : le décompte montre qu'elle est en fait très rare, limitée au Levant nord, à Atchana, Ougarit et Byblos. L'identification des

vases de pierre venus de Chypre est incertaine car ils n'ont pas bénéficié d'étude d'ensemble depuis la synthèse de l'expédition suédoise⁴. Ils semblent assez rares au Levant, ce qui contraste fortement avec l'abondance des importations de céramique chypriote. En revanche, comme on s'y attendait, c'est d'Égypte que provient la majorité des vases importés, 40 % du catalogue, et cela dès le Bronze moyen. Le répertoire proprement égyptien est bien établi, il permet de constater que l'éventail des types rencontrés au Levant est très étendu. Il va des palettes aux amphores, des bols zoomorphes et des cuillers « à la nageuse » aux coupes carénées et aux gourdes, sans oublier les imitations de céramiques chypriotes telles les cruchettes en Base Ring. Les modèles anciens, remontant à l'Ancien Empire, comme les jarres globulaires en pierre dure, apparaissent assez fréquemment dans les niveaux du Bronze récent, par exemple à Kamid el-Loz et surtout Ougarit. On a pu y voir un indice de contacts entre Ougarit et l'Égypte dès le III^e millénaire⁵. RTS penche plutôt pour une explication plus terre à terre : le pillage systématique des temples et tombes égyptiennes qui remettait en circulation des objets anciens. C'est peut-être le cas des palettes rectangulaires, apparues au Moyen Empire et trouvées au Levant dans des niveaux qui vont du Bronze moyen IIA jusqu'au début du Fer : soit ces objets ont connu en Égypte même une durée de vie plus longue que l'on croit généralement, soit ils ont été remis dans le circuit après une longue absence. Les cuillers à la nageuse, élaborées en Égypte durant la XVIII^e dynastie dans toutes sortes de matériaux, sont rarement attestées en pierre au Levant, mais l'on connaît des versions en ivoire⁶. Les coupes carénées ornées de moulures horizontales, ou « tazza », très répandues en Palestine, où sont aussi produites des versions locales, seraient plus rares au Levant nord, à l'exception d'Ougarit. Mais des versions en faïence ont été découvertes en Syrie, à Emar, Tell Brak, ou Atchana.

Les vases à inscription royale, pourtant si rassurants sur le plan chronologique, ont pu rester en usage durant plusieurs générations et RTS conclut qu'il est préférable de n'utiliser un nom royal que comme *terminus post quem*. C'est à Ougarit qu'ils

3. A. AHRENS, « A Journey's End. Two Egyptian stone vessels with hieroglyphic inscriptions from the royal tomb at Tell Misrife/Qatna », *Ägypten und Levante – Egypt and the Levant*, XVI, 2006, p. 15-36 ; A. AHRENS, in M. AL-MAQDISSI, D. MORANDI-BONACOSSO & P. PFÄLZNER (éd.), *Schätze des Alten Syrien. Die Entdeckung des Königsreichs Qatna*, Landesmuseum Württemberg/Syria DGAM, Stuttgart, 2009.

4. L. ÅSTRÖM, *The Late Cypriote Bronze Age: other Arts and Crafts, The Swedish Cyprus Expedition IV 1D*, Lund, 1972.

5. CAUBET in YON 1991, op. cit. n. 2.

6. E. FISCHER, *Ägyptische und ägyptisierende Elfenbeine aus Megiddo und Lachish. Inschriftenfunde, Flaschen, Löffel* (AOAT, 47), Ugarit-Verlag, Münster, 2007.

sont les plus nombreux, répartis entre les pharaons de la XVIII^e dynastie et Ramsès II. On y ajoutera l'étude récente des fragments du palais royal d'Ougarit (Lagarce *in* Matoian 2008, *op. cit.* n. 2). Le paragraphe traitant des vases égyptiens à décor orientalisant concerne surtout le cas exceptionnel et souvent discuté d'un fragment d'Ougarit qui porte une scène d'offrande royale avec une inscription hiéroglyphique au nom du souverain Niqmadou (cat. n° 763, fig. 28) : l'exécution semble parfaitement égyptienne, mais la frise de têtes de chèvres qui orne le dais est un élément asiatique. RTS voit dans cette œuvre une commande commémorant un évènement particulier de la cour d'Ougarit. Cet exemple débouche sur la question de possibles influences levantines sur les productions égyptiennes et sur l'éventuelle présence d'ateliers égyptiens installés au Levant. Les vases égyptiens trouvés au Levant doivent-ils être considérés comme des importations, indices de relations actives avec l'Égypte, ou bien comme une production indigène reflétant un réseau local d'approvisionnement et de distribution⁷ ? Pour RTS, la conformité durable entre les trouvailles levantines et les produits faits en l'Égypte comme la faible interaction avec les productions purement indigènes plaident contre cette dernière hypothèse.

Le chap. III consacré à la vaisselle locale se divise *a priori*, on l'a vu, entre vaisselle palestinienne et vaisselle syrienne. Les productions de Palestine, qui sont manifestement la préoccupation initiale de la thèse de RTS, sont à la fois homogènes, abondantes et bien répertoriées. Certaines formes du Bronze moyen, comme les plats à anses ornées en forme de tête de bélier, puisent dans un répertoire local de vaisselle en bois créé dans la vallée du Jourdain. Dans l'ensemble, la production palestinienne reprend le répertoire morphologique égyptien, coupe moulurée « tazza », alabastré en goutte d'eau, bouteille, cruchette à une anse, mais en les traduisant dans le gypse extrait de mines locales. La distinction se fait donc essentiellement sur le matériau, même si quelques caractéristiques techniques sont le propre des ateliers palestiniens, comme le fait de produire des vases d'un seul tenant, plutôt qu'en rapportant le pied et les anses comme le font de préférence les artisans égyptiens. L'autre caractère indigène est le goût pour l'ornement, avec des anses zoomorphes ou surtout les rebords de lèvres incisés d'un semis de points et de cercles sécants, véritable marque de fabrique des ateliers de Pella (fig. 43).

La partie consacrée au répertoire syrien souffre du parti qui a été pris de limiter l'ère géographique considérée au littoral et à la vallée de l'Oronte, parti qui est surtout dommageable pour la période du Bronze récent, lorsqu'un répertoire commun unit le littoral à l'Euphrate et la Mésopotamie septentrionale. Le répertoire morphologique syrien apparaît du coup à la fois plus hétérogène et plus limité ; la distinction là aussi s'établit surtout en fonction du matériau — le basalte, la serpentine, la chlorite dominant. Les objets en chlorite d'Ougarit sont érigés en « atelier de Ras Shamra » (fig. 46), d'où sortent des produits un peu disparates, coupe zoomorphe, boîte à compartiments, pots divers. L'industrie de la chlorite y est aussi attestée par d'autres catégories d'objets, sceaux-cylindres, fusaïoles, matériel de mouture (Elliott *in* Yon 1991, *op. cit.* n. 2).

RTS donne une part importante au matériel de broyage (*groundstone*) et aux installations à caractère industriel, largement répandus en Syrie-Palestine. Ils ont surtout pour point commun d'être majoritairement taillés en basalte : mortiers à base annulaire ou tripodes, bassins, tuyères, soufflets, tuyaux et entonnoirs. Certains de ces derniers avaient été interprétés à Ougarit comme des éléments de *rhyton*, à usage cérémoniel (Yon *in* Yon 1991). Les bassins en basalte ornés de reliefs dont les exemples d'Ebla, avec leur décor mythologique d'inspiration syro-mésopotamienne sont les plus spectaculaires, sont fréquents en Syrie ; ils ne sont pas inconnus en Palestine. Les limites géographiques que s'impose RTS empêchent ici de mieux saisir les réseaux tissés entre le monde mésopotamien et le littoral syro-palestinien lors de l'arrivée des dynasties amorrites au début du II^e millénaire. En revanche, les liens avec le monde méditerranéen sont évidents dans l'adoption par les vases en basalte de décors repris de céramique minoenne, comme les cratères à spirales de Hazor et Ougarit (fig. 55).

Un développement intéressant traite des rapports entre vaisselle de pierre et vaisselle produite dans d'autres matériaux, faïence, ivoire, bois, qui partagent souvent un même répertoire morphologique. Il peut s'agir d'imiter à meilleur marché un matériau coûteux, comme le lapis-lazuli et les pierres dures veinées, en lui substituant de la faïence ou du verre mosaïqué. Ce peut-être aussi un effort pour offrir à la clientèle des assortiments d'objets identiques produits en différentes couleurs et matériaux. C'est probablement le cas à Emar, Mari ou Tell Brak où

7. C. LILYQUIST, « Stone vessels at Kamid el-Loz, Lebanon: Egyptian, Egyptianising or non-Egyptian? A Question at sites from the Sudan to Iraq to the Greek Mainland », in R. HACHMANN (éd.) *Kamid el-Loz 16 (Schatzhaus-Studien, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 59)*, Bonn, 1996, p. 133-173.

se rencontrent des coupes « tazza » en faïence ou des pyxides lenticulaires en gypse, en os et en ivoire.

Le chap. iv qui traite des matériaux s'ouvre sur la question du rapport entre la présence de sources de matériau brut et le développement d'une industrie. Il est évident que la proximité de gisements peut favoriser la naissance de productions locales, surtout pour le mobilier courant. Mais la circulation des matières premières sur de longues distances est un phénomène caractéristique des civilisations de la Méditerranée orientale : pierres fines ou pierres d'œuvres, bois de charpente, défenses d'éléphant et d'hippopotame circulent durant l'âge du Bronze et la distance n'est pas un obstacle à l'épanouissement d'industries spécialisées : la Crète ou Chypre, par exemple, travaillent avec bonheur des pierres exotiques et de l'ivoire d'hippopotame absent de leurs rivages. Cette circulation intense conduit à s'interroger sur l'organisation de l'approvisionnement et du commerce de brut, l'accès aux sources et les méthodes d'exploitation des carrières.

Dans le survol des matériaux, RTS s'en tient sagement aux définitions géologiques courantes pour désigner les différentes catégories d'albâtre (calcitique et gypseux), abrégées par l'emploi du minéral, calcite, gypse, selon un parti retenu par nombre de spécialistes⁸. D'autres proposent travertin pour désigner l'albâtre calcitique (Chanut *in* Matoïan 2007 et bibliogr. antérieure). Ce terme, dont l'étymologie dérive de l'Italien *tivertino*, de Tibur, Tivoli, désigne dans le vocabulaire courant des carriers et des marbriers modernes une qualité de roche spécifique, différente de celle de nos vases. Il ne semble pas utile de remplacer un terme imparfait, mais consacré par l'usage, par un autre tout aussi peu satisfaisant.

La carte des gisements de basalte (fig. 59) met en évidence les gisements de Syrie du Sud qui s'étendent jusqu'en Arabie Saoudite ; d'autres, plus dispersés, sont probablement responsables de l'approvisionnement local de sites nordiques.

Le chap. v traite des ateliers et s'interroge sur la relation entre atelier et pouvoir, production et autorité. RTS propose la notion de « workplace », pour distinguer le lieu de fabrication de celui d'atelier, dont la signification ambiguë peut être technique aussi bien que culturelle. Dans l'analyse des vestiges matériels laissés par ce lieu de fabrication, le témoignage des ratés et pièces non finies semble le plus irréfutable,

même dans le cas de pièces « étrangères » non finies : ainsi, la lampe minoenne inachevée trouvée à Atchana est-elle interprétée comme le fruit d'une mise à disposition d'un artisan étranger, en l'occurrence un Minoen, à la cour syrienne. L'hypothèse de prêt d'artistes spécialistes entre cours royales, évoquée déjà à propos du vase du roi Niqmadou (cat. 763), est lourde de conséquence car elle est transposable à bien d'autres cas, par exemple les peintures « minoennes » trouvées sur le littoral (Atchana, Tell Kabri), en Syrie centrale (Qatna) et dans le Delta (Tell Dab'a). De tels artistes spécialistes seraient un des facteurs de la naissance et du développement du « style international »⁹. Ce n'est probablement pas le seul élément moteur, surtout au Bronze récent, lorsque les hommes et les idées, les technologies et les matériaux, circulent aisément depuis la Méditerranée jusqu'à l'Iran.

Le chap. vi sur les outils et techniques constate que les pays de Méditerranée orientale utilisent pour la plupart les mêmes outils et les mêmes technologies, avec cependant des variantes régionales. On observe ainsi l'emploi préférentiel du foret tubulaire en Égypte et en Crète alors que la Syrie utilise plutôt la découpe selon un pointillé obtenu avec une pointe (solid drill bits). RTS est d'avis que les pratiques se sont créées indépendamment les unes des autres, mais qu'au cours du temps, avec la généralisation des contacts commerciaux et culturels, l'adoption de formes et de décors, ces différences techniques ont progressivement été nivelées.

La distribution (chap. vii) varie grandement, on s'en doute, entre les régions et les catégories de productions. Ainsi, la vaisselle palestinienne en albâtre gypseux est-elle pratiquement limitée au Levant sud, en particulier à la vallée du Jourdain. Le matériel de broyage en basalte voyage peu. L'étude des proportions entre les principaux matériaux employés est fondée sur un énorme travail de dépouillement par RTS. L'index rend encore plus lisible ces statistiques, avec la prédominance des deux catégories d'albâtre (plus les « indéterminés ») du basalte et de la chlorite. Les « camemberts » de répartition des matériaux dans les sites où le décompte était possible viennent conforter le parti pris initial de commencer par l'étude morphologique. Ainsi les différences de proportions entre calcite et gypse pour les différents sites du Levant sud, Lachish, Megiddo, Beth Shan,

8. AHRENS 2006, *op. cit.* n. 3, p. 15-36 ; R. KLEMM & D. L. KLEMM, « Calcite Alabaster oder « Travertin? », *Göttingen Miszellen*, 122, 1991, p. 57-75.

9. Certains chercheurs emploient même le terme de « globalisation », voir PFÄLZNER *in* M. AL-MAQDISSI, D. MORANDI-BONACOSSO & P. PFÄLZNER (éd.), *Schätze des Alten Syrien. Die Entdeckung des Königreichs Qatna*, Landesmuseum Württemberg/Syria DGAM, Stuttgart, 2009.

Gezer, Pella, Hazor, reflètent leur attachement plus ou moins étroit à l'Égypte et leur localisation sur le littoral ou l'intérieur des terres (fig. 73-87). Pour les sites syriens, la fiabilité des graphiques dépend évidemment de la qualité des publications qui servent de source à RST. Le pourcentage d'albâtre calcitique à Ougarit (52 %), représente une part d'importation égyptienne importante (fig. 90), moindre cependant qu'à Byblos (89 % du répertoire connu). Mais on peut suspecter dans le cas de Byblos que les vases égyptiens ont été mieux enregistrés et catalogués que d'autres produits moins attrayants. Pour les mêmes raisons, la distribution de vaisselle égyptienne dans les différents secteurs d'un site, entre palais, temples et maisons d'habitation, n'est guère possible en Syrie que pour Ougarit (fig. 91), de même que la distribution des vases à inscription royale comparés à d'autres types de petits objets mobiliers égyptiens (table 17).

Le dernier chapitre place l'industrie de la vaisselle de pierre dans son contexte. On y remarque l'accroissement spectaculaire des importations de vases égyptiens (en calcite surtout), relativement stationnaires durant le Bronze moyen et le Bronze récent I, plus que doublées au cours du Bronze récent II, et disparaissant au Fer I (fig. 96). La courbe des productions de vaisselle palestinienne en gypse est beaucoup plus forte durant le Bronze moyen mais se maintient, en compétition avec les calcites d'Égypte, à un fort niveau lors du Bronze récent II (fig. 98) : voilà un cas de compétition étrangère bénéfique à la production locale ! Plus inattendue, la courbe des vases de basalte suit exactement celle des vases égyptiens (fig. 100).

Le catalogue de 1 917 numéros est présenté par origine culturelle, comme dans le corps de l'ouvrage, et divisé en catégories typologiques. Suivent en

appendice des tables de concordance. L'appendice A « Concordance des sites » met en valeur les gisements « riches » : en Palestine comme Tell-el-Ajjul, Beth Shan ou Jericho ; en Syrie, Ras Shamra-Ougarit dépasse largement Atchana. L'appendice B « Concordance par matériau » fait, comme on l'a vu au chap. iv, une large place à l'albâtre (indéterminé), à la calcite et au gypse, suivis par le basalte. L'appendice C donne la concordance des musées. La bibliographie (p. 458-478) est énorme, précise, et semble très complète. Dans l'index, les entrées de site ou de matériau font un peu double emploi avec les concordances, sans que soient immédiatement perceptibles les renvois à la discussion. Les entrées renvoyant à la vaisselle faite d'autres matériaux que la pierre, faïence, ivoire, métal, bois, sont très utiles.

Certes il serait impensable de reproduire les 1 917 numéros du catalogue, mais l'illustration des œuvres, réservée aux chapitres de commentaires, est un peu maigre. Le renvoi des figures au catalogue est malaisé : dans chaque figure, les dessins d'objets donnés en exemple sont numérotés à partir de 1 et l'équivalence entre le numéro dans la figure et celui du catalogue, tel qu'il est indiqué dans la légende, n'est perceptible que par l'ordre dans lequel il apparaît. Il n'est pas facile non plus de trouver dans le texte le commentaire d'un objet dont on ne connaît pas le numéro de catalogue. Ces remarques ne retirent rien au grand mérite de cette somme intelligente. La maquette claire et élégante contribue encore à faire un instrument de travail désormais indispensable pour apprécier l'une des productions majeures de l'âge du Bronze en Méditerranée orientale et mieux comprendre, pièces et statistiques en main, les réseaux d'échanges entre la Crète, Chypre, l'Égypte et le littoral levantin au II^e millénaire.

Annie CAUBET

Les élites dans le monde biblique (Bibliothèque d'études juives, 32), textes réunis par Jean RIAUD, postface de Michel MESLIN, Honoré Champion, Paris, 2008, 23 x 16 cm, 266 p., ISBN : 978-2-7453-1718-6.

À mettre la notion d'élites à toutes les sauces, on peut organiser un colloque par semaine sur ce thème sans pour autant faire beaucoup avancer la connaissance des groupes auxquels les historiens et les sociologues collent cette étiquette commode, mais imprécise. Le petit volume présenté ici souffre à l'évidence d'un manque de définition de son objet, car, à tout prendre, ni le monde biblique, ni la notion d'élite n'y sont définis. Entre les Anciens de l'Ancien Testament ou le droit d'aînesse et les propriétaires fonciers aisés des bords de la mer Morte au II^e s. de notre ère, entre les cadres militaires arsacides et

les thérapeutes d'Alexandrie, entre les ministres de l'Église primitive et la notion d'élites chez les Manichéens, on a affaire à des groupes sans aucun rapport les uns avec les autres, et même la notion de « monde biblique » peut sans peine être remise en cause. Certes, il n'y a aucune raison de restreindre le terme d'élites aux seuls dirigeants politiques ou économiques, et il existe à coup sûr des élites intellectuelles, artistiques, religieuses, voire sportives, mais encore faut-il se donner la peine d'un minimum d'approche théorique pour fixer le cadre d'ensemble d'un ouvrage, on l'aura compris, qui a tendance à